

Et si l'art agissait en tant que «commun»?

«commUne»

L'émergence dans les années 1990 de la notion de 'com-

muns' marque l'apparition de mouvements en quête de

modèles économiques et sociétaux distincts de ceux dictés

par le capitalisme dominant. Il s'agit de remettre en cause

Un programme

la marchandisation et l'appropriation privée des ressources

de recherche en art

matérielles et immatérielles. La nature, mais aussi les

connaissances et savoir-faire, deviennent l'objet de luttes pour une protection

et une accessibilité sans droits de péages: ils sont des communs, des ressources

les 8 et 9 avril 2019

partagées par des groupes d'individus dont le but est de faire perdurer et

9h - 17h

accroître ces communs, au bénéfice de tous. Et l'art alors? Quels outils cri-

tiques et collaboratifs peut-il développer pour contribuer à cette expérience de

gestion partagée? Les pratiques artistiques elles-mêmes, aussi variées soient-

Masterclasse avec

elles, peuvent-elles devenir des ressources à partager, à nourrir, à transmettre?

Antonio Contador

Comment faire communauté, aujourd'hui encore? Et à quelles formes d'expéri-

mentations artistiques cela peut-il conduire?



[2]

Antonio Contador vit et travaille à Paris. Au début des années 90, il quitte Vitry-sur-Seine, où il est né en 1971, pour aller s'installer à Lisbonne. Docteur en arts plastiques et sociologue, il considère le travail artistique comme une pratique de recherche à part entière. D'abord portées sur les cultures urbaines et marginales, ses recherches se centrent désormais sur le désaveu des corps et du langage humains, ainsi que sur les limites de la pratique artistique. Ses thèmes principaux sont l'amour et l'argent. À la frontière entre les différents territoires d'artiste/curateur/ auteur/théoricien, sa production a pu être montrée en France (Palais de Tokyo, Fondation d'entreprise Ricard, Fondation Calouste Gulbenkian, Villa Arson, entre autres) comme à l'étranger (Fondation Serralves à Porto, Wiels à Bruxelles, Musée de la République à Rio de Janeiro, Musée National d'Art Contemporain de Bucarest entre autres).



[1]

[3]

- [1] Vue de performance 'TCA - Taxinomie de la Chose Amoureuse' au CAC Brétigny le 29 sep. 2018. Photo : Sandra Rocha
- [2] Vue de performance 'Apogée et Déclin' à la galerie Allen à Paris. 26 mai 2018. Photo : Guillaume Pazat
- [3] Une des peintures murales de l'exposition TCA - Taxinomie de la Chose Amoureuse, CAC Brétigny, 2018. Photo : Sandra Rocha

ESAD
ÉCOLE SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN
DE REIMS

Ministère de la Culture
République Française
Culture

GRAND
REIMS
COMMUNAUTÉ URBAINE

«commUne»
les 8 et 9 avril 2019
de 9h à 17h
au 3 bd. Franchet d'Espèrey
51100 Reims